

8. Les vitraux de la nef



Ils représentent toute une série de saints importants pour l'Eglise ou pour Paris ou en fonction des dévotions des fondateurs. On trouve en commençant par le premier à droite saint Michel offert par l'école fondée par l'abbé Olmer, puis saint Pierre, saint Jean l'Évangéliste, saint Martin évêque de Tours, évangéliste de la Gaule, sainte Radegonde, saint Edouard, patron du chanoine Edouard Olmer, saint François de Sales. De l'autre côté saint Joachim, père de la Vierge Marie, ce qui est très rare, saint Paul, saint Denis, premier évêque de Paris, sainte Geneviève, patronne de Paris, saint Fiacre, patron des jardiniers, saint Charles Borromée et saint Vincent de Paul

9. Chapelle des fonts baptismaux

Elle n'abrite plus les fonts baptismaux. Un vitrail rappelle sa destination première. Il représente le baptême de Jésus par Jean Baptiste. Au fond une toile représente la Nativité. Sur le mur gauche des plaques rappellent les dates importantes de la fondation de l'église, les noms des bienfaiteurs et les noms des curés successifs.

10. Les orgues

L'orgue fut construit par les frères E. et J. Abbey en 1881, pour la nouvelle église commencée en 1875. Commandé en 1878, inauguré en 1881, il comportait une vingtaine de jeux répartis sur 2 claviers manuels, avec une pédale empruntée au grand-orgue. Il était d'esthétique romantique. Après une restauration en 1965, l'instrument est reconstruit en 1979-1980 par les facteurs Benoist & Sarélot sur quatre plans sonores indépendants, et est transformé en esthétique classique.

11. Les cloches

Le clocher abrite quatre cloches, bénies le 29 Septembre 1887 par Monseigneur Richard, archevêque de Paris.

Elles portent les inscriptions suivantes :

- « Gloria in altissimo Deo », *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*, pour Alexandrine Marie,
- « Magnificat anima mea Dominum », *Mon âme exalte le Seigneur*, pour Marie Simone,
- « Sanctae Michael defude nos in praelio », *Saint Michel défendez-nous dans les combats*, pour Ernestine Joséphine,
- « Regina sine labe concepta ora pro nobis », *Reine conçue sans péché priez pour nous*, pour Henriette Caroline.

Les parrains et marraines, membres de la communauté paroissiale ont donné leurs propres prénoms aux cloches.

Septembre 2005 / Ce texte a été établi par le P. Xavier Snoëk, à partir d'une histoire de l'église réalisée par Madame Madeleine GENDREAU. Vous pouvez retrouver plus de photos et plus d'explications sur le site internet de la paroisse : <http://www.immaculee-conception.net>.

Histoire de l'église

1. La décision de la construction



La population augmentant, le Conseil archiépiscopal décida la création d'une nouvelle paroisse en juillet 1874 dans le quartier de Picpus-Bel Air. On détacha de Saint Germain de Charonne, de Saint Eloi, de Notre Dame de Bercy, une partie de leur territoire. Monsieur l'Abbé Olmer en fut nommé administrateur le 13 Août 1874 et installé le 31 Août par Monsieur l'Abbé Jourdan, vicaire général et plus tard évêque de Lourdes. La chapelle St Henri construite quelques années auparavant servait provisoirement de lieu de culte à cette paroisse, placée sous le patronage de Sainte



Radegonde, reine de France et abbesse, patronne de Poitiers.



Le nouveau curé était né en 1839, dans une famille juive. Il fut confié à une nourrice chrétienne qui le baptisa en 1840 car il était alors très malade. Ceci ébranla fortement ses proches qui se convertirent les uns après les autres dans les années qui suivirent, aussi la famille a donné de nombreux prêtres et religieuses à l'Eglise, encore récemment. Atteint du croup à l'âge de treize ans il promit de se faire prêtre s'il guérissait, mais il se heurta à l'opposition de son père et il jeûna tous les samedis jusqu'à ce qu'il obtienne sa permission. Il attribua sa guérison à Sainte Radegonde d'où le choix du patronyme de la paroisse. Ordonné prêtre le 21 mai 1864, il fut successivement vicaire à Saint Jean-Baptiste de Belleville et à Saint Pierre de Montmartre. Il était aumônier des aveugles de Saint Mandé quand il fut nommé à l'Immaculée Conception. Il y resta dix neuf ans et démissionna pour raisons de santé en 1893. Mais il fut très regretté car on trouve dans les archives une pétition des paroissiens qui voulaient garder leur curé. Il est vrai qu'il avait fait preuve de beaucoup d'énergie et avait été un bâtisseur infatigable. Il fut curé de Saint Laurent de 1895 à 1905 et mourut en 1909 à l'infirmerie Marie-Thérèse, avenue Denfert Rochereau.

J'ai parlé tout à l'heure de Sainte Radegonde qui fut le premier nom de cette paroisse. A ce sujet, il existerait une tradition, ou une légende, dont je n'ai pas trouvé de preuves. Soeur Catherine Labouré vivait à l'époque dans la maison des Filles de la Charité de la rue de Reuilly. Rencontrant l'abbé Olmer, alors aumônier des aveugles, elle le salua du titre de curé. Il fut surpris mais elle lui annonça qu'il allait être nommé à la tête d'une paroisse nouvelle. "Alors, dit-il, je l'appellerai Sainte Radegonde". - "Non, lui répondit la sainte, vous l'appellerez l'Immaculée Conception ; il n'y a pas encore d'église de ce nom à Paris." Quoiqu'il en soit, c'est le 8 Décembre 1874 qu'à la suite d'une pétition du curé et des paroissiens le Cardinal Guibert (lui-même oblat de Marie Immaculée) autorisa le changement de nom en celui de l'Immaculée Conception.



A peine installé, l'abbé Olmer se préoccupa de construire une église. Un comité de notables du quartier rédigea une circulaire pour l'ouverture d'une souscription. Leurs noms : CAUCONNIER, LEBLANC, TREBUCIEN, BOULANGER, DULAC, MANUEL, MORT, VASSOU, VIGAN. La famille Vassou a laissé son nom à une impasse qui donne dans la rue de la Voûte où elle possédait un terrain qu'elle envisagea de vendre à la Fabrique pour l'édification de l'église. Mais l'affaire ne se fit pas et finalement le choix se porta sur un terrain situé à l'angle des rues Ruty et du Rendez-Vous.

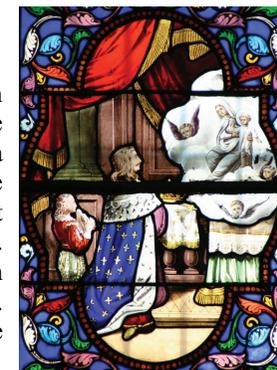
Ce terrain appartenait aux filles du marquis de Croix : la marquise de Caulaincourt et la Comtesse d'Andigné (une partie de ce terrain appartenait avant la Révolution à l'Abbaye de Saint Antoine et avait été vendue comme bien national). Il fut acheté par Mademoiselle Roland Gosselin pour quarante mille francs payables sur trois ans. Cette bienfaitrice, tante du futur évêque de Versailles, paya aussi la construction de l'église qui fut exécutée, prix net et à forfait, pour la somme de 143 000 francs par un entrepreneur de la rue de l'Ourcq, Henri Bourgeois. Le plan était de l'architecte Edouard Delebarre de Bay.

Commencés le 19 Mars 1875, les travaux durèrent six mois. La première pierre, placée sous le premier pilier du côté droit de l'autel, fut bénie le 11 Avril, dimanche du Bon Pasteur. Le 29 Septembre, jour de la saint Michel, à 8 heures du matin, l'abbé Caron, vicaire général, procéda à la bénédiction de l'église et l'après-midi, à deux heures, le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, l'inaugura par un sermon et un salut du Très Saint Sacrement.



Ce n'est que le 27 Mars 1877 que fut signé le décret présidentiel de l'érection en paroisse. Monsieur l'abbé Olmer y fut installé en tant que curé le 3 Avril. La chapelle Saint Henri fut conservée en tant que chapelle des catéchismes.

Derrière cette chaire, on peut voir dans le vitrail de gauche, en haut, le baptême de Clovis par saint Remi en présence de sainte Clotilde, puis en dessous le sacre de Charlemagne par le pape à Noël 800. De l'autre côté en haut, nous pouvons voir le sacre de Charles VII à Reims en présence de Jeanne d'Arc qui n'était pas encore canonisée ; en dessous c'est le vœu de Louis XIII. Curieusement saint Louis est absent alors qu'il a traversé bien des fois le quartier en allant du palais de la Cité à Vincennes. Mais il y avait un autel à la place de la chaire ; il était peut être dédié à saint Louis et surmonté d'une statue du saint roi.



Ces vitraux et la date choisie pour la consécration de l'église et la bénédiction des cloches (la Saint Michel) ainsi que la dévotion du chanoine Olmer pour sainte Radegonde trahissent les opinions politiques du premier curé et des fondateurs. En effet dans les années 1870 la majorité des Français, et à fortiori des catholiques, est monarchiste. La chambre des députés, qui vient d'être élue, est composée essentiellement de partisans légitimistes du comte Henri de Chambord et orléanistes du comte de Paris. Ils célébraient solennellement la saint Michel, anniversaire du comte de Chambord qui était fils posthume du duc de Berry assassiné quelques mois auparavant, seul descendant mâle du Roi Charles X, dernier Bourbon. Le Cardinal Pie, évêque de Poitiers passait pour être le chef de file des évêques légitimistes.

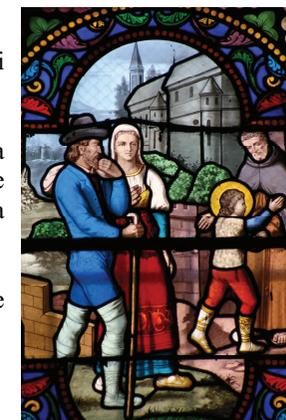
Les Religieux et Religieuses de Picpus fondés à Poitiers qui gardaient les restes des victimes de la révolution et le chanoine Olmer faisaient certainement partie de ce courant ainsi que les propriétaires du terrain dont le caveau familial est à Picpus. On avait d'ailleurs dédié la chapelle, premier lieu de culte de la paroisse à saint Henri.

7. Le bas côté droit.

On peut voir l'autel dédié à sainte Radegonde qui a aussi porté une statue de sainte Jeanne d'Arc disparue aujourd'hui.

A côté de cet autel celui de saint Antoine de Padoue puis la chapelle de sainte Thérèse de Lisieux qui abrite aussi une petite statue de sainte Bernadette qui a dû contempler la Vierge Marie quand elle était ailleurs !

Les vitraux représentent des scènes de la vie de sainte Radegonde et de saint Antoine.





Sous l'autel, les armes pontificales comme au dessus de la statue monumentale de la Vierge de Lourdes. Avec la statue de saint Pierre, copie de celle de Rome, elle témoigne de la piété des fidèles de l'époque pour le pape. Ceux-ci en effet s'étaient émus et mobilisés pour le défendre face aux armées de Garibaldi et de Cavour qui en 1870 avaient fait leur jonction à Rome, réalisant l'unité de l'Italie mais ceci aux dépens du pape qui perdait ainsi ses états. Celui-ci, jusqu'aux accords de Latran avec Mussolini, se considéra prisonnier au Vatican. Les chrétiens de France avaient été nombreux alors à s'engager dans les zouaves pontificaux, puis sous l'impulsion du Père Ramières : ils collectaient des fonds pour le projet de la Basilique de Montmartre prévue pour prier pour la France et pour le pape.



5. Le transept gauche

A côté de la chapelle saint Joseph, la porte de la sacristie surmontée par une reproduction de Notre Dame du Perpétuel Secours.

Puis encadrant un Christ monumental, reste d'une chapelle de la Passion, un vitrail avec la vision d'Isaïe, voyant Dieu entouré des anges chantant le Sanctus et portant un phylactère indiquant la prophétie : « Voici que la Vierge enfantera un fils » ; Au dessus, le roi David. Sur l'autre vitrail le sacrifice d'Abraham et Moïse dont les bras sont soutenus par Hur et Aaron afin que les hébreux triomphent des Amalécites. Devant la Croix ont été placés les très beaux fonts baptismaux de l'église en marbre gris. Sur le mur en retour on peut voir le triptyque des Carmélites de Compiègne. Celles-ci sont représentées symboliquement par des colombes que la Vierge accueille au paradis. Les 16 Carmélites de Compiègne ont été exécutées le 17 Juillet 1794 sur la place de la Nation et leurs corps reposent dans les fosses communes, au milieu de 1306 autres victimes de la guillotine révolutionnaire, au cimetière de Picpus.



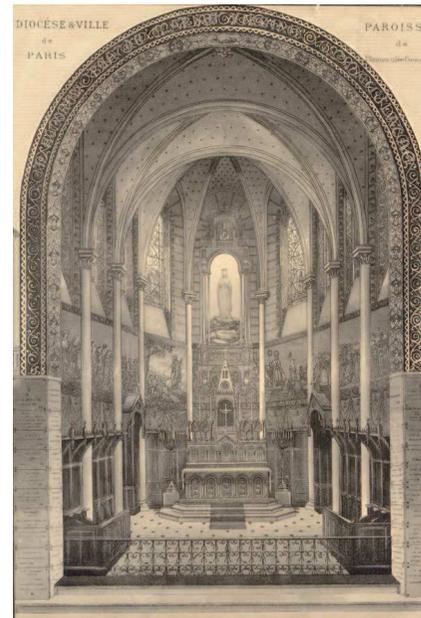
6. Le transept droit

Depuis la sonorisation de l'église, la chaire n'est plus utilisée. Elle servait au clergé pour se faire entendre pour la prédication. Heureusement la chaire de l'église a été conservée et déplacée. Cette chaire magnifique de style néogothique présente de face le Christ enseignant avec à sa droite le roi David et à sa gauche Moïse, séparés par les quatre docteurs de l'Eglise d'Occident (saint Augustin, évêque d'Hippone en Algérie tenant un cœur, saint Grégoire le grand, pape, saint Jérôme, traducteur de la Bible en latin, la Vulgate, conseiller du pape en cardinal, saint Ambroise évêque de Milan).

Quant à l'église en tant que bâtiment, louée d'abord par Mademoiselle Roland Gosselin à l'Archevêque, avec un bail de dix huit ans et un loyer de dix mille francs, elle fut achetée par la Fabrique en Juillet 1878 pour deux cent mille francs. En même temps, on acheta un terrain de quatre cent quarante quatre mètres carrés pour agrandir le côté droit, sur lequel sont édifiés actuellement la chapelle Sainte Radegonde et le bâtiment de l'accueil. C'est en 1893 qu'on transforma en chapelle un bâtiment à usage de maîtrise et la chapelle Saint Henri cessa d'être utilisée pour les catéchismes.

2. Le chœur

Entrons dans l'église et parlons un peu de sa décoration. D'abord la statue de la Vierge : la proximité du mur de l'école empêchant de construire un vitrail en fond de chœur, l'architecte opta pour cette niche éclairée d'en haut, où fut placée une statue de l'Immaculée Conception (à l'époque Sainte Catherine Labouré étant encore vivante on ignorait qu'elle avait eu les apparitions de la rue du Bac). Les boiseries, la chaire, le banc d'œuvre, furent installés au fur et à mesure des possibilités financières. Sacrifiant au goût de l'époque pour le faux roman, elle fut entièrement peinte, les pierres des murs et des voûtes soulignées d'un trait rouge, de fausses draperies derrière les autels des chapelles et du transept.



Le maître-autel a subi en 130 ans plusieurs transformations. Il fut d'abord traditionnel, avec des niches ornées de saints et un petit clocheton au-dessus du crucifix. Puis on installa à la place une dalle de marbre sur huit colonnes, devant une draperie aux couleurs liturgiques. Enfin en 1967, le chœur fut transformé : la table de communion disparut, on déplaça l'autel vers l'avant et les stalles vers l'arrière, on perça une porte pour faire communiquer le chœur et la chapelle de gauche et enfin on refit le dallage avec les deux ambons.



Mais les peintures du chœur sont restées. Elles sont l'œuvre de Victor Zier, né en 1822 à Varsovie, fils de peintre et peintre d'histoire lui-même. (D'autres oeuvres de lui sont à Saint Roch et à Saint Louis des Invalides). Faites sur toile marouflée, hautes de deux mètres, elles montrent le processus du salut à travers le peuple d'Israël et l'Eglise. A gauche, Dieu le Père annonce à Adam et Eve la venue d'un Sauveur, à coté d'eux le serpent qui semble fier de son coup ! En procession, voici Abel, Noé portant l'arche, Melchisédech, le grand prêtre parfait, Abraham et Isaac portant le bois du sacrifice, Jacob et l'échelle de son songe, Moïse portant les tables de la Loi, Aaron et Samuel ; puis David jouant de la harpe, le roi Salomon, Elie recevant un pain d'un corbeau, Isaïe, Michée, Judith portant la tête d'Holopherne qu'elle vient de tuer, Jérémie, la reine Esther et Daniel ; enfin saint Joachim et sainte Anne, les parents de la Vierge Marie, saint Joseph l'époux de Marie, saint Zacharie, prêtre et sainte Elisabeth les parents de Jean Baptiste, suivis de saint Jean-Baptiste portant l'étendard de l'Agneau de Dieu.

A droite, en symétrique de la chute originelle, le bienheureux Pie IX inspiré par la colombe de l'Esprit Saint, proclame le dogme de l'Immaculée Conception (1854), devant le cardinal Pecci, devenu ensuite Léon XIII, et le cardinal Guibert. On dit que le prélat qui porte la croix patriarcale à côté du pape est le chanoine Olmer. Ils sont suivis d'une procession de saints plus ou moins connus, parmi lesquels saint Bernard, saint Dominique reconnaissable au rosaire et à la fleur de lys, saint Martin partageant son manteau et enfin les apôtres, conduits par saint Pierre portant les clefs et saint Paul avec l'épée de son martyre. On distingue aussi saint André avec sa croix.



Au dessus les mystères du rosaire (15 à l'époque), des apparitions mariales et des blasons parmi lesquels ceux du Cardinal Guibert, de Mgr Richard, son coadjuteur et successeur, du Saint Sépulcre de Jérusalem, peut-être pour le chanoine Olmer. Au milieu, sous la statue de la Vierge, l'arbre de vie.

En dessous des fresques, un ensemble de stalles et de boiseries qui ont été plusieurs fois remaniées. L'autel actuel, installé vers 1979/80, qui est au moins le troisième, est en pierre avec une belle représentation de l'agneau pascal : il nous rappelle que l'autel représente le Christ dans une église. Il est l'œuvre de Dominique Kaepelin, comme la Croix, l'ambon et le siège du célébrant (en forme de trône). Pour la Croix, l'artiste a voulu représenter le moment décrit par saint Jean où le soldat perce le côté de Jésus pour s'assurer qu'il est bien mort. Et l'Évangéliste rapporte qu'il en sortit du sang et de l'eau. L'Église a toujours vu à travers cela les sacrements qui jaillissent du Cœur du Christ : l'eau du Baptême et le sang de l'Eucharistie. Une cuve baptismale est au pied de la croix, et le soldat est représenté monté sur un cheval.



3. La chapelle du Sacré Cœur

Dans la chapelle du Sacré Cœur on peut voir également une décoration inspirée de l'arbre de vie de la Basilique Saint Clément à Rome, une toile représentant les pèlerins d'Emmaüs invitant le Christ ressuscité à demeurer avec eux « Reste avec nous car le soir approche ». Un vitrail représente les églises de Paris dominées par la basilique du Sacré Cœur (alors en construction ; c'est d'ailleurs la maquette du projet initial d'Abadie, et non la réalisation finale amendée par Magne qui est représentée). A l'entrée de la chapelle deux petits médaillons représentant saint François d'Assise et sainte Thérèse d'Avila, deux adorateurs du Cœur du Christ. Au dessus de l'autel deux médaillons également représentant les instruments de la Passion. Sous l'autel, une représentation du Cœur du Christ telle qu'elle sera condamnée quelques années plus tard. (représentation du Cœur seul).



4. La chapelle de Saint Joseph

Dans l'autre chapelle en symétrie dédiée à saint Joseph on peut voir une toile représentant le songe de saint Joseph. L'ange lui dit « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis (en Egypte) ». En face, un vitrail représentant le mariage de saint Joseph et de la Vierge Marie et un autre représentant la mort de saint Joseph assisté par Jésus et la Vierge Marie. A l'entrée, deux médaillons montrent saint Dominique et saint Jean de la Croix, carme (le Carmel a une grande dévotion à saint Joseph).